

Les vertiges d'une rencontre entre l'air et la terre

Mardi soir, au Grand Manège de Namur, on assistait au décollage officiel du nouvel ovni concocté par Jean-Michel Frère et Namur Break Sensation (nos éditions du samedi 15 février), baptisé « Men need sleep » et promis à une belle tournée (1). L'aventure s'avère impressionnante : sa fougue, son inventivité et sa sueur devraient convaincre tous les publics, même si des entraves l'estent encore le plein envol du spectacle.

Tout commence comme une blague. Le Français Chazam, chargé de mettre le bal en musique, grimpe avec appréhension sur un minuscule escabeau, dans la pénombre de l'avant-scène. Le vertige est directement au centre des débats : les pas du musicien hésitent, avancent, reculent et déclenchent, selon les échelons heurtés, des extraits du dialogue du film « Sueurs froides » d'Alfred Hitchcock. Est-il vrai qu'il est rare qu'on en guérisse... de l'acrophobie ? La question est posée, tandis que danseurs et acrobates débarquent pour y répondre de façon pratique...

Tout au long du spectacle, d'une durée d'une heure, l'équilibre se cherchera entre ces deux pôles, fragilisant, selon nous, la puissance de l'ensemble : tandis que les breakers et acrobates font la nique à la pesanteur, la présence un peu clownesque du musicien et de ses instruments loufoques (et épatants, précisons-le) fera écran au trouble de la perception que recherche « Men need sleep ».

Si ce mélange reste à affiner, d'autres ingrédients font du spectacle une indéniable réussite. Parmi ceux-ci : le muscle. Les six voltigeurs en présence ne redoutent pas grand-chose, forts d'une technique qui allie l'air et la terre pour un cocktail explosif.

L'air, c'est les acrobates bien sûr. Pierre-Yves De Jonge, champion de la muraille, saute comme un cabri sur des pans de murs avoisinant les quatre mètres, court à l'horizontale ou presque. Sa collègue Cille Lansade, offerte à tous les portés, s'avère quasiment plus légère que l'air, tandis que Cox Langer fait souplement le trépied sur les cimes.

En bas, c'est le royaume des breakers, terrestres et trapus. On tient en équilibre sur la tête, on fait les pieds aux murs, une main au sol. Bashkim Topojani, tout en force, complète la puissance massive des frères Roose (Julien et Guillaume), pour un vigoureux contraste avec les acrobates félins.

A chacun sa technique, à chacun son camp. Si ce choix se marque un peu trop clairement dans les costumes, il est aussi une bonne piste pour la chorégraphie : Jean-Michel Frère n'a pas voulu confondre les disciplines, mais obtenir de chacun le maximum de ce qu'il pouvait faire. Sur la terre comme au ciel, le résultat fera frémir.

Pour distinguer les courtes scènes, marquées par la vitesse, les glissades et les tournoisements des interprètes, le metteur en scène peut aussi compter sur d'autres alchimistes. La scénographie compacte et dynamique de Marcos Vinals Bassols se métamorphose en un instant, grâce aux matières colorées du vidéaste Xavier Istasse et aux éclairages millimétrés de Laurent Kaye. Ce travail visuel, doublé des sons rythmés et ventrus de Chazam, achève de faire de « Men need sleep » un spectacle troublant et étonnant, qui alterne le fuchsia fluo et l'ombre angoissante, la musique envoûtante et les rythmes pétaradants, la souplesse et la force.

Normal qu'avec pareille équipe, on se surprenne à demander la lune...